

# 3.- La tournée du vendredi 4 mai 1990

## Valliguières, Aigaliers, Belvezet, La Bruguière (Gard)

### “Sous le signe du chêne vert”

Le moutonnement vert-sombre et quelque peu monotone des taillis de chêne vert recouvre les collines gardoises. Le chêne vert (l'yeuse), c'est l'essence la plus caractéristique de ces zones que le groupe a défini par ses "faibles potentialités ligneuses". Pourtant, pour le village de Valliguières vers lequel nous nous dirigeons, les taillis de chêne vert (1600 ha sur le territoire communal) étaient autrefois la principale richesse du village ; quand l'exploitation des bois et des parcours forestiers était le support de l'économie villageoise. Les temps changent, les potentialités forestières aussi... Ou plutôt les critères qui les définissent. Guy Jacquemain, Maire de Valliguières et exploitant forestier, nous parle de la forêt d'aujourd'hui, de sa marginalisation progressive dans un environnement social et économique en proie à des évolutions rapides. Autrefois source de richesse et de travail, la forêt pèse aujourd'hui lourdement sur le budget communal. La menace de l'incendie est permanente. L'entretien de la forêt communale coûte cher et le consensus des administrés est difficile à obtenir.

### Quel avenir pour les taillis de chêne vert ?

Cette question sert en quelque sorte de fil conducteur à la présente tournée.

Avant d'atteindre Valliguières, un premier arrêt rapide permet au groupe de prendre contact avec la garrigue de chêne vert. Les peuplements souffrent de la sécheresse (10 % de la surface foliaire est flétrie à cause du déficit hydrique).

La forêt présente ici un peu l'allure d'une "dehesa" espagnole, avec des pelouses et des bosquets. Ce périmètre a fait l'objet d'un dépressoage il y a 5 ans, pour permettre une meilleure utilisation pastorale. La gestion sylvo-pastorale de la chênaie sera au cœur des débats de la journée...

Le prochain arrêt, toujours sur le territoire communal de Valliguières, illustre une technique d'intervention bien différente : la substitution du chêne vert par des essences résineuses (cèdre, pin noir) après travail du sol et plantation. Ce reboisement géré par l'O.N.F. (financement F.F.N.) date de 22 ans. Les peuplements sont d'assez belle venue compte tenu des conditions écologiques (sol superficiel, substrat pierreux-calcaire, pluviomètre annuelle de l'ordre de 600 mm).



Photo 7 : Valliguières - Reboisement F.F.N. en cèdres et pins noirs de 20 ans. Ici cèdre sur plateau karstique.  
Photo P.B.

Bernard Bastit (O.N.F.) expose au groupe les caractéristiques des peuplements et de leur gestion : traitements sanitaires, débroussaillage partiel, prévention contre l'incendie... Un débat s'engage sur l'opportunité d'intervenir par éclaircie sur les peuplements. Des voix soulignent l'impact bénéfique qu'aurait le pâturage dans la plantation, en éliminant la végétation basse qui y prolifère...

Un bref arrêt à proximité nous permet de voir un reboisement récent (financement F.E.O.G.A.) sur une zone parcourue par le feu. Les taux de reprise du pin noir et du cèdre sont assez médiocres (environ 40%). L'entretien de la plantation semble problématique. Le rôle de la recherche forestière et l'importance du choix des techniques sont mis en avant.

Le prochain arrêt nous amène à l'extrême ouest du pare-feu de Valperveyre, toujours sur le territoire communal de Valliguières. Un propriétaire privé bénéficiant d'aides diverses, a entrepris une plantation par bandes (35x400m) après un important travail du sol. On retrouve le cèdre et le pin noir mais aussi le Laricio de Calabre, le pin de Salzmann et le pin

parasol. Dans un but esthétique, des essences feuillues ont été plantées en bordure (micocoulier, frêne à fleur, mûrier...).

Le pare feu de Valperveyre est un pare feu arboré où le taillis initial de chêne vert a été fortement dépressé. Il couvre 18 hectares.

José Vittorino (éleveur ovin) et Mylène Maurel (S.I.M.E.) nous y attendent. Le troupeau de José Vittorino parcourt les pare feu des Servières et Valperveyre (parcs mobiles) et contribuent à leur entretien. Mylène Maurel présente le calendrier pastoral défini pour cet élevage et décrit les différentes surfaces exploitées par le troupeau (300 brebis) au cours de l'année. Les pare feux contribuent à l'alimentation du troupeau pendant des périodes clé, en hiver et au printemps.

Après le pique-nique à l'ombre du pont du Gard, le groupe rejoint Aigaliers où l'attendent Monsieur Dalmasso (O.N.F. d'Uzès) et Monsieur J. André (éleveur caprin et producteur de fromage fermier). Ils nous présentent un projet sylvo-pastoral concernant 7 ha de forêt communale. Cette surface actuellement couverte d'un taillis dense et difficilement pénétrable sera progressivement transformée en un peuplement plus ouvert et moins sensible à l'incendie. La pression pastorale des chèvres maîtrisée par des parcs fixes et mobiles, conduira à éliminer la strate ligneuse basse et envahissante. Le taillis de chêne vert contribuera à l'alimentation du troupeau pendant l'hiver et jusqu'au début du printemps.

Le groupe gagne ensuite la forêt domaniale de Belvezet dont les peuplements sont âgés d'une trentaine d'années. Monsieur Dalmasso (O.N.F.) nous décrit les techniques mises en oeuvre (densité de plantation, élagage, entretien de sous-bois, installation de pare feux...) et les caractéristiques des peu-



Photo 8 : Le groupe à Valliguières, pare feu de Valperveyre entretenu par un troupeau ovin.  
Photo P.B.

plements (cèdre, pin noir, pin de Salzmann). Le cèdre est incontestablement la plus belle réussite de la plantation. Il atteint en moyenne 12 à 12,5 m de hauteur et produit environ 200 m<sup>3</sup>/ha (6 à 7 m<sup>3</sup>/ha/an), soit 4 à 5 fois plus que le chêne vert...

Nous rejoignons ensuite la forêt communale de La Bruguière où Monsieur Ducrey (I.N.R.A.) nous guide pour la visite d'un site expérimental concernant la sylviculture du chêne vert.

Quelle est la durée optimale de révolution du taillis de chêne ? Comment procéder à la conversion d'un taillis en futaie sur souche ?

Pour répondre à ces questions, un dispositif expérimental a été mis en place dans 5 taillis d'âges différents (de 4 à 25 ans). Il comprend 3 traitements sylvicoles (selon l'intensité du débroussaillage).

Nous rejoignons ensuite les autres groupes pour la démonstration de matériel qui clôture cette journée...



Photo 9 : Aigaliers, projet de débroussaillage par le troupeau du bois communal - Taillis de chêne vert.  
Photo P.B.

# Quelques réflexions suggérées par la tournée

par Laurent AUCLAIR

“Les zones à “faibles potentialités ligneuses”, les taillis de chêne vert en particulier, peuvent faire l’objet d’aménagements variés. Cette diversité montre qu’il n’y a pas de modèle technique dominant émanant par exemple de considérations économiques argumentées. Les zones à “faibles potentialités ligneuses” ne connaissent guère la spécialisation des activités de la plupart des projets y sont plutôt à la limite inférieure de la rentabilité.

Le premier type d’intervention, celui qui a eu la prime faveur du forestier, consiste à substituer le taillis de chêne par la plantation d’essences résineuses plus productives. Différentes espèces de pin et surtout le cèdre s’avèrent être les essences les plus adaptées. (Valliguères, Belvezet).

Le second type d’aménagement consiste à gérer les taillis de chêne vert en place. Là encore, le champ des possibles est vaste, selon l’objectif du gestionnaire : objectif forestier (traitement en taillis, futaie sur souche...) ; objectif sylvo-pastoral, voire cynégétique, touristique...

La nécessité de lutter efficacement contre l’incendie, l’affirmation des notions de forêt-patrimoine, forêt-détente, forêt-loisirs, conduisent les aménageurs à inventer (ou à retrouver parfois) des modes de gestion capables de réintégrer les zones à “faibles potentialités ligneuses” dans l’espace rural d’où elles sont exclues. Il s’agit, alors, souvent, de concilier sur un même espace des activités variées, complémentaires, bénéfiques à l’équilibre global des écosystèmes et des paysages.

Dans cette perspective, la gestion de tels espaces boisés concerne désormais plusieurs acteurs qui doivent se rassembler sur un projet commun et cohérent. C’est là l’intérêt mais aussi la difficulté de ce type de démarche qui exige un gros effort de concertation et d’animation ; car l’évolution de la société a provoqué la “parcellisation” des fonctions et des hommes sur un même territoire ; la perte de la cohérence des actions sur l’espace. Au cours de la tournée, deux exemples de gestion sylvo-pastorale (Valliguères, Aigaliers) ont illustré cette démarche ; en associant dans un même projet l’O.N.F., la commune, divers organismes de recherche et de développement (INRA-SIME) des éleveurs...

Au cours de la tournée, le groupe a souligné à plusieurs reprises et à juste titre l’importance de la recherche et de la maîtrise des techniques concernant l’aménagement forestier. Ces compétences sont entre les mains de spécialistes : scientifiques, techniciens, formateurs... appartenant à différents organismes représentés pour la plupart au sein du groupe. Le rôle des “spécialistes” est sans conteste de première importance concernant la gestion forestière. Mais ce rôle, essentiel il est vrai, ne doit pas en occulter un autre, non moins essentiel et complémentaire du précédent. Celui de l’élément rural, dont le monde rappelle d’ailleurs volontiers le rôle déterminant sur l’espace. L’éleveur, le propriétaire, le bûcheron, l’agriculteur, sont susceptibles de mettre en œuvre les techniques, d’assurer la présence “de terrain” indis-

pensable à la continuité des opérations et à la mise en place d’une véritable gestion intégrée de l’espace forestier. Je tiens ici à remercier Pascal Menon et Philippe Girard, deux jeunes bûcherons aimant la forêt et leur métier, descendus de Haute Provence pour participer à Foresterranée. Leur voix, parfois discordante au milieu de celles plus argumentées des “spécialistes” met en avant leur qualité de ruraux et leur compétence technique, ensuite leur volonté de vivre de leur métier et de participer à la gestion forestière locale. Cette voix ne mérite-t-elle pas d’être entendue ? N’est-elle pas celle d’une nouvelle génération de ruraux, consciente des problèmes écologiques soulevés par la gestion forestière actuelle, et revendiquant l’accès à la gestion de l’espace ? Ne pourraient-ils pas devenir des partenaires privilégiés concernant la négociation et l’élaboration de projets locaux ? Il est fort probable que la démarche “patrimoniale” et intégratrice dont nous parlions gagne beaucoup en efficacité avec l’émergence d’un partenaire rural cohérent et dynamique, qui soit un interlocuteur de poids dans la négociation des projets. L’enjeu est de taille concernant en particulier l’aménagement des zones à “faibles potentialités ligneuses”. Je vois personnellement dans cet aspect, s’il venait à se confirmer, un des points les plus positifs de Foresterranée’90.”

L.A.



Photo 10 : Reboisement en pins noirs à Belvezet. Au premier plan M. Dalmasso.

Photo P.B.